

Saint Agapitus pape de Rome

SAINT AGAPITUS PAPE DE ROME

(†536)

Pape. Défenseur de l'orthodoxie. La tradition lui attribue le don des miracles.

Commémoration : 17 avril

Origine, début du ministère religieux

Saint Agapitus, pape de Rome et fervent défenseur de l'orthodoxie, était issu d'une noble famille romaine qui a donné au monde les papes Félix II et Grégoire Ier. Il fut archidiacre sous le pontificat de Jean II (532-535) et fonda à Rome une école comparable à la célèbre école d'Alexandrie.

Agapitus acquit un respect universel pour sa vie pieuse et, après la mort de Jean II en 535, il fut élevé au trône pontifical. Le saint marqua le début de son ministère pontifical en rétablissant l'élection traditionnelle des évêques de Rome et promulgua de nombreux décrets sur l'observance des saints canons.

Voyage à Constantinople

Le roi gothique Théodoric le Grand, qui régnait alors sur l'Italie, envoya le pape Agapitus à Constantinople pour négocier la paix avec l'empereur. En chemin, le saint rencontra un homme boiteux et muet. Il le guérit de sa paralysie et, après avoir reçu la sainte communion, l'homme muet parla. À la Porte Dorée de Constantinople, le saint guérit un mendiant aveugle.

Œuvres au concile local

À cette époque, un concile local s'ouvrit à Constantinople. Le pape Agapitus y participa. Fort de son autorité, il parvint à destituer le patriarche monophysite de Constantinople, Anthime (535-536). L'Église orthodoxe enseigne qu'en Jésus Christ, les deux natures, divine et humaine, étaient unies indissociablement et sans confusion. Les monophysites, quant à eux, ne reconnaissaient en lui qu'une seule nature divine. Saint Agapitus contribua à l'élection de saint Méнас (commémoré le 7 septembre) et participa à son accession au trône patriarcal.

Au concile, saint Agapitus défendit avec zèle l'enseignement orthodoxe contre l'hérésie de Sévère. Sévère, patriarche d'Antioche, était lui aussi monophysite. De plus, il enseignait que le corps du Seigneur Jésus Christ était par essence semblable aux corps des hommes et donc sujet à la corruption.

Mort et translation des reliques

Saint Agapitus mourut à Constantinople en 536, après seulement dix mois de règne. Ses reliques furent placées dans un cercueil de plomb et transportées à Rome, où elles furent inhumées dans le narthex de la basilique Saint-Pierre.

CHAPITRES EXHORTATIFS À L'EMPEREUR JUSTINIEN

1

²1. Souverain ! Vous avez été honoré d'un rang supérieur à tout autre; aussi, par-dessus tout, honorez Dieu, qui vous a honoré de ce rang. À l'image du royaume des cieux, il vous a confié le sceptre de la souveraineté terrestre afin que, par l'obéissance aux lois de la justice et le gouvernement de vos sujets selon la loi, vous puissiez enseigner aux hommes à défendre la justice et à contenir la fureur de ses impudents transgresseurs.

2. L'esprit clairvoyant du Souverain, toujours vigilant comme un timonier, tient fermement la barre de l'ordre légitime et, d'une main puissante, dirige la barque de l'empire universel loin des courants de la discorde, de peur qu'elle ne soit emportée par les vagues de l'injustice.

3. Nous apprenons la science divine et première lorsque nous nous efforçons de nous connaître nous-mêmes. Car celui qui se connaît lui-même connaît Dieu; et celui qui connaît Dieu deviendra semblable à Dieu; et celui qui est digne de Dieu deviendra semblable à Dieu. Digne de Lui est celui qui ne fait rien qui déplaît à Dieu, mais qui pense comme Dieu, dit ce qu'il pense et fait ce qu'il dit.

4. Que nul ne se glorifie d'une descendance noble : la poussière est l'ancêtre commun de tous, aussi bien ceux qui sont parés de pourpre et de lin fin que ceux qui sont accablés par la pauvreté et la maladie; aussi bien ceux qui portent des couronnes royales que ceux qui mendient l'aumône. Ne nous glorifions donc pas de notre origine, mais gagnons le respect par la pureté de nos mœurs.

5. Sache, ô image de piété créée par Dieu, que plus grands sont les dons que Dieu t'a accordés, plus grande est ta dette de rétribution. Rends grâce au Bienfaiteur : Il accepte la dette comme un don (de gratitude) et rend un don par un autre. Il accorde toujours d'abord des dons, puis les rembourse comme une dette. Il exige de nous une gratitude qui ne consiste pas en de belles paroles, mais en actes pieux.

6. Il n'y a pas d'homme plus honorable que celui qui a le pouvoir et la force de faire tout ce qu'il désire, et qui aspire toujours à la bienveillance et agit toujours avec humanité. Dieu vous a maintenant accordé cette force, qui faisait défaut à votre bienveillance envers nous : aussi, désirez et faites tout ce qui plaît à Celui qui vous l'a donnée.

7. Les richesses terrestres sont capricieuses, comme le courant d'un fleuve; elles ne profitent pas longtemps à ceux qui se croient leurs possesseurs, mais s'éloignent aussitôt d'eux et passent à d'autres. Seul le trésor de la vertu demeure à jamais chez ceux qui l'ont acquis : car une bonne action profite à celui qui la fait.

¹ On y trouve l'acrostiche suivant : « À notre très divin et pieux empereur Justinien, Agapitus, le plus humble des diacres. » Agapitus, l'auteur de ces brèves pensées, était, comme l'indique leur inscription, diacre de la très sainte et grande église de Dieu, c'est-à-dire Sainte-Sophie à Constantinople. Il les a écrites pour l'empereur Justinien, probablement peu après son accession au trône, car elles offrent des conseils pour un règne sage. Dans le titre d'un manuscrit cité par Possevin, Agapitus est désigné comme le précepteur de Justinien : il semble que seule cette circonstance lui ait permis d'adresser ses admonitions à l'empereur. Nous ne possédons aucune autre information sur la vie d'Agapitus.

² Baronius (ad ann. 527. XXXII), mentionnant ces admonitions, ajoute que, tant que l'empereur les suivit, il gouverna l'Empire avec sagesse et justice. Chez les Grecs, selon l'un de leurs éditeurs (Bandur. ad Imper. Orient.), elles étaient connues sous le nom de « Rouleaux royaux » ou de Mémoire impérial (σχηδὴ βασιλική). Ces remarques sont tout à fait justifiées : les vérités contenues dans ces exhortations méritent l'attention de tous ceux à qui la Providence a confié le bien-être d'autrui. Les exhortations d'Agapitus furent fréquemment publiées et traduites dans presque toutes les langues européennes (Fabric. Biblioth., vol. VI). Elles furent également publiées à plusieurs reprises en russe (Moscou, 1766; Saint-Petersbourg, 1771). Cette traduction est basée sur la Bibliothèque néerlandaise des Pères de l'Église et des Écrivains.

8. En raison de votre rang élevé de Roi terrestre, vous êtes inaccessible aux hommes, mais, conscient de la puissance céleste, vous vous rendez accessible à ceux qui sont dans le besoin et vous prêtez l'oreille aux supplications des pauvres, afin que Dieu vous écoute aussi. Car, comme nous le sommes envers nos compagnons de service, le Maître le sera envers nous.

9. L'âme du Souverain, accablée de soucis, doit être pure comme un miroir, afin qu'elle soit toujours illuminée par les rayons divins et qu'elle reçoive la lumière nécessaire pour juger les affaires : car rien ne nous permet autant de discerner la conduite à tenir que la préservation constante de la pureté spirituelle.

10. De même que l'erreur d'un steward ne nuit guère à ceux qui naviguent avec lui, tandis que l'erreur du timonier lui-même ruine le navire, de même, en matière de gouvernement, l'erreur d'un subordonné nuit moins à la société qu'à lui-même, tandis que l'erreur du dirigeant lui-même est désastreuse pour l'État tout entier. Aussi ce dernier, qui sera un jour soumis à une grande responsabilité en cas de manquement à son devoir, doit-il parler et agir avec la plus grande prudence.

11. Tout ce qui est humain gravite, pour ainsi dire, comme un cercle; tout se déplace sans cesse, et cette inconstance provient du fait que tout ce qui nous entoure est en perpétuel changement. Souverain ! Souverain ! Au milieu de cette rotation rapide de toute chose, tu dois garder ton esprit pieux inébranlable.

12. Fuis la flatterie des flatteurs, ainsi que la rapacité des ennemis : les premières aveuglent le regard, tandis que les secondes obscurcissent le sens spirituel, empêchant de voir la vérité. Tantôt ils louent ce qui est blâmable, tantôt ils critiquent ce qui est au-delà de toute louange, et ils commettent toujours l'une de ces deux erreurs : soit ils louent le mal, soit ils blasphèment le bien.

13. L'esprit du Souverain doit toujours rester le même; l'inconstance face aux circonstances changeantes est le signe d'un esprit instable. Un homme aux fondements solides et à l'âme inébranlable est inébranlable dans la bonté, aussi ferme que ton pieux empire; il ne s'élève ni dans l'arrogance ni ne s'abaisse dans la faiblesse.

14. Celui dont l'esprit est purifié de toute illusion humaine, celui qui connaît l'insignifiance de son être, la brièveté et la fugacité de cette vie présente, et la souillure inhérente à la chair, celui-là, même s'il occupe un rang élevé, ne sombrera pas dans l'arrogance.

15. Plus que tous les honneurs royaux, la couronne de piété orne le Souverain. La richesse disparaît et la gloire s'estompe, mais la gloire d'une vie agréable à Dieu, qui sauve ceux qui la vénèrent de l'oubli, demeure à jamais.

16. Il me semble étrange que riches et pauvres, pour des raisons totalement différentes, souffrent de la même manière : les uns sont rongés par la gourmandise, les autres par la faim; les uns possèdent des pans entiers du monde, les autres n'ont nulle part où poser le pied. Aussi, pour rétablir la santé des uns et des autres, il nous faut les guérir par la soustraction et l'addition, et réduire l'inégalité à l'égalité.

17. En notre temps est arrivé ce temps de bonheur dont parlait un ancien, un temps où soit les amoureux de la sagesse seront rois, soit les rois seront amoureux de la sagesse. Car toi, par l'amour de la sagesse, tu es devenu digne de régner, et, tout en régnant, tu ne délaisses pas cet amour. Si l'amour de la sagesse consiste en l'amour de la sagesse elle-même, dont le commencement est la crainte de Dieu – et celle-ci demeure toujours dans ton cœur –, alors la vérité de mes paroles est manifeste.

18. Tu es le vrai Roi : tu règues et domines les convoitises, couronné de chasteté et revêtu de la pourpre de la justice. Toute autre autorité s'éteint avec la mort, mais celle-ci demeure éternellement. La première autorité périt dès cette vie, mais la seconde délivre de la destruction éternelle.

19. Si tu désires être respecté de tous, sois un bienfaiteur pour tous. Car rien ne dispose autant le cœur à aimer que la charité envers les pauvres. L'apaisement par crainte est une flatterie déguisée qui, sous un respect feint, trompe ceux qui s'y fient.

20. Ton règne est véritablement honorable : tu fais preuve de force envers tes ennemis et d'humanité envers tes sujets; tu vaincs les premiers par les armes, mais les seconds par un amour désarmant. Entre les premiers et les seconds, tu vois la même différence qu'entre une bête sauvage et un mouton.

21. En substance, le Souverain est égal à tout homme; en puissance et en rang, n'ayant personne au-dessus de lui, il est semblable au Seigneur suprême, Dieu. C'est pourquoi, comme Dieu, il ne doit pas se mettre en colère, et comme un mortel, il ne doit pas s'enorgueillir, car, bien qu'honoré à l'image divine, il est aussi revêtu de poussière, ce qui indique son égalité avec les autres.

22. Ne soyez pas favorable à ceux qui cherchent constamment à flatter, mais à ceux qui sont disposés à donner des conseils utiles, car ces derniers ont à cœur le véritable bien, tandis que les flatteurs, tels des ombres, adhèrent à la pensée du Souverain et louent chacune de ses paroles.

23. Traitez ceux qui vous servent comme vous désirez que le Seigneur vous traite. Car l'attention que nous portons aux autres sera la même pour nous, et comme nous regardons les autres, ainsi le regard divin et omniscient nous regardera. Multiplions donc les faveurs par les faveurs, afin de recevoir autant pour autant.

24. De même que dans les miroirs parfaits les visages sont reflétés exactement tels qu'ils sont – les joyeux comme joyeux, les tristes comme tristes –, de même le juste jugement de Dieu est proportionnel à nos œuvres; nos œuvres déterminent nos récompenses.

25. Prenez votre temps pour réfléchir à ce que vous devez faire, mais exécutez rapidement ce qui doit être fait; car l'insouciance est très destructrice. Nous prenons conscience du bienfait de la prudence en affaires lorsque nous apprenons les conséquences néfastes de la témérité, de même que nous ne prenons conscience de la valeur de la santé que lorsque nous subissons le fardeau de la maladie. C'est pourquoi, ô Souverain très sage, recherchez avec diligence ce qui est bénéfique à votre état, avec l'aide des conseillers les plus avisés et les prières les plus ferventes.

26. Votre règne sera d'autant plus fructueux que vous veillerez vous-même attentivement à tout et ne négligerez rien. Car ce qui paraît insignifiant à vos sujets revêt une importance capitale à vos yeux; et la parole du Roi, même insignifiante, a un grand pouvoir sur tous.

27. Puisque nul sur terre ne peut vous contraindre à obéir aux lois, contraignez-vous vous-même. Si vous donnez l'exemple du respect des lois, vous renforcerez l'idée de leur caractère sacré chez vos sujets et vous préviendrez leur transgression.

28. Considérez le fait de commettre des crimes et celui de ne pas empêcher les autres d'en commettre comme étant équivalents. Celui qui vit selon les lois mais laisse les autres vivre illégalement est considéré comme complice de crimes devant le jugement de Dieu. Par conséquent, si vous souhaitez obtenir une double gloire, récompensez les bonnes actions et punissez les mauvaises.

29. À mon avis, il est très bénéfique de ne pas vivre avec des personnes méchantes : quiconque fréquente constamment une mauvaise personne doit nécessairement tolérer le mal ou l'apprendre. Inversement, celui qui vit avec des personnes vertueuses apprend soit à imiter leurs bonnes actions, soit à se débarrasser de ses propres vices.

30. Ayant reçu du Seigneur le royaume de ce monde, ne confiez pas son gouvernement à des personnes méchantes, car celui qui leur a donné le pouvoir devra rendre compte à Dieu de tous les crimes qu'elles commettront. C'est pourquoi l'élection des personnes aux fonctions publiques doit se faire avec la plus grande prudence.

31. Je considère qu'il est tout aussi mal de s'irriter des ruses des ennemis que de se réjouir des flatteries des amis. Il faut résister à l'un comme à l'autre avec un courage noble, et ne rien faire d'indécent; il ne faut ni venger la malice insensée du premier, ni récompenser la bienveillance feinte du second.

32. Ne considérez pas comme de véritables amis ceux qui louent tout ce que vous dites, mais ceux qui agissent en toute chose avec une stricte discrétion; qui se

réjouissent du bien et s'affligent du mal. Seuls ceux-là sont de véritables et sincères amis.

33. Que la grandeur de votre domination terrestre n'altère pas l'élévation de votre esprit; mais puisque vous détenez un pouvoir transitoire, gardez votre esprit inébranlable au milieu de la nature changeante des choses; ne vous laissez pas séduire par une joie présomptueuse, ni humilier par la lâcheté.

34. De même que l'or demeure invariable et immuable en lui-même, malgré les transformations et les travaux d'ornementation qu'il subit entre les mains d'un artiste, ainsi toi, glorieux Souverain, ayant gravi tous les échelons du pouvoir jusqu'au plus haut, tu restes, quelles que soient les circonstances, le même, avec une inclination constante pour le bien.

35. Alors, considère-toi en sécurité sur le trône lorsque tu gouvernes un peuple qui obéit volontairement; car ceux qui obéissent malgré eux se rebellent à l'occasion, tandis que ceux qui sont liés par les liens de la bienveillance demeurent fermes dans leur soumission à l'autorité.

36. Si tu veux que ton règne soit glorieux, alors établis une loi qui t'oblige à te mettre en colère contre toi-même lorsque tu commets une faute, comme tu le fais contre tes sujets criminels. Car nul ne peut instruire celui qui détient un si grand pouvoir, si ce n'est par sa propre volonté, qui est active en lui-même.

37. Celui qui a reçu un grand pouvoir doit, autant que faire se peut, imiter Celui qui le lui a donné. Car s'il représente d'une certaine manière le Dieu Tout-Puissant et a reçu de Lui la souveraineté sur toute chose, il Lui ressemblera d'autant plus en privilégiant la miséricorde à tout.

38. Nous devons accumuler pour nous-mêmes la richesse de la bienfaisance plus que l'or et les pierres précieuses : une telle richesse nous réjouit ici-bas par l'espérance d'une jouissance future et nous comble là-haut par le goût du bonheur reçu. Tout le reste qui nous entoure, dans la mesure où il ne nous est pas directement utile, ne doit pas nous apporter de joie.

39. Efforcez-vous de récompenser ceux qui accomplissent avec diligence vos commandements par les présents les plus somptueux : ainsi, vous augmenterez le zèle des justes et inciterez les vicieux à abandonner leurs vices. Il est profondément injuste d'accorder les mêmes honneurs à des personnes qui agissent différemment.

40. Le rang de roi est le plus honorable. Mais cela est d'autant plus vrai lorsque celui qui occupe cette fonction agit non pas avec rigueur mais avec clémence, lorsqu'il évite la cruauté propre aux bêtes et se distingue par un amour de l'humanité semblable à celui de Dieu.

41. Jugez amis et ennemis avec la même impartialité; ne pardonnez pas à vos partisans pour leur fidélité, et ne persécutez pas ceux qui vous sont hostiles pour leur hostilité. Car il est tout aussi injuste de justifier le coupable, même s'il est ami, que de condamner l'innocent, même s'il est ennemi. Le mal est le même chez les uns comme chez les autres, bien qu'il réside chez des personnes aux dispositions très différentes.

42. Les juges doivent écouter attentivement les affaires. Trouver la vérité est difficile, et une attention superficielle peut facilement la manquer. Si les juges ne prêtent pas attention à l'éloquence de la défense et ne se laissent pas emporter par leurs convictions, mais examinent plutôt les affaires en profondeur, ils trouveront ce qu'ils cherchent et éviteront un double péché : ils ne commettront pas de crime eux-mêmes et ne permettront pas à autrui d'en commettre un.

43. Même si le nombre de vos vertus était égal à celui des étoiles du ciel, vous ne surpasseriez pas Dieu en bonté. Ce qu'une personne apporte à Dieu de ses propres biens, elle l'apporte toujours à Dieu. Et de même qu'en plein soleil, on ne peut devancer son ombre, qui est toujours devant soi, quelle que soit la vitesse à laquelle on marche, de même on ne peut surpasser l'invincible bonté de Dieu par les bonnes actions.

44. La richesse de la charité est inépuisable : en donnant, on l'acquiert; en dépensant, on l'accumule. Souverain très généreux ! Possédant cette richesse en ton

âme, distribue-la généreusement à tous ceux qui te la demandent. Au temps du jugement, tu recevras une récompense infiniment plus grande pour cela.

45. Ayant reçu le pouvoir royal par la volonté de Dieu, imitez-Le par vos bonnes œuvres. Seules les bonnes œuvres vous permettent d'accomplir le bien, sans avoir besoin de la bienveillance d'autrui. L'abondance des biens vous offre une occasion sans entrave de donner aux pauvres.

46. De même que l'œil est implanté dans le corps par la nature, le Roi est placé dans le monde par Dieu pour promouvoir tout ce qui est bénéfique. Il doit donc prendre soin de ses sujets comme de ses propres membres, afin qu'ils se perfectionnent dans la vertu et évitent le vice.

47. Considérez que la meilleure protection pour votre personne est de ne pas offenser vos sujets. Celui qui n'offense personne ne peut craindre personne. Si la non-offense apporte la sécurité, combien plus encore la charité, qui apporte à la fois la sécurité et la loyauté.

48. Très pieux Souverain ! Inspirez la crainte à vos sujets par la grandeur de votre pouvoir et réjouissez-les par vos bienfaits. Ne méprisez pas la crainte par amour, ni l'amour par crainte; ne négligez pas la douceur, et ne rejetez pas entièrement la sévérité.

49. Ce que vous établissez pour vos sujets par la loi, par des commandements verbaux, accomplissez-le d'abord par les actes, afin que la force des préceptes soit soutenue par une vie vertueuse. Ainsi, si vous parlez comme si vous aviez des actes et agissez conformément à vos paroles, vous donnerez une véritable gloire à votre règne.

50. Très illustre Souverain ! Aimez davantage ceux qui sollicitent votre faveur que ceux qui vous offrent des présents. Ces derniers vous imposent l'obligation de rendre la pareille; les premiers font de Dieu Lui-même votre débiteur, car Il s'approprie tout ce qu'Il fait et récompensera généreusement votre piété et votre philanthropie.

51. Le rôle du soleil est d'illuminer la création de ses rayons; la vertu d'un souverain est d'être miséricordieux envers les pauvres. Un souverain pieux brille plus que le soleil : le premier cède à la nuit, et le second n'est pas vaincu par le pouvoir du mal. Par la lumière de la vérité, il dévoile les secrets de l'injustice.

52. Les souverains qui vous ont précédé étaient auréolés de leur domination; mais vous, souverain, vous l'avez rendue plus grande encore. Par votre douceur, vous tempérez la grandeur du pouvoir, et par votre bonté, vous chassez la crainte de ceux qui s'approchent de vous. C'est pourquoi tous ceux qui ont besoin de miséricorde affluent vers le havre de votre bienveillance et, libérés des flots de la pauvreté, ils vous adressent des chants de reconnaissance.

53. Efforcez-vous de surpasser les autres en actes autant que vous les surpassez en pouvoir. Car souvenez-vous qu'il vous sera demandé autant de bonnes actions que l'étendue de vos activités. Ainsi, pour obtenir la louange de Dieu, ajoutez à la couronne d'une royauté invincible la couronne de la charité envers les pauvres.

54. Réfléchissez d'abord, puis prononcez des commandements; qu'ils soient sages et justes. La langue est glissante et plonge les insouciants dans les plus grands malheurs. Mais si vous soumettez cela à un esprit pieux, comme un chant à l'harmonie, alors le chant harmonieux de la vertu s'élèvera.

55. Un souverain doit être circonspect en toutes choses, mais surtout lorsqu'il s'agit de juger des affaires difficiles, et très lent à la colère. Puisque même une absence totale de colère n'est pas louable, il doit à la fois se mettre en colère avec modération et ne pas se mettre en colère. Il doit se mettre en colère avec modération, afin de contenir la violence des dépravés; et il ne doit pas se mettre en colère, de peur de nuire aux efforts des justes.

56. Dans le jugement rigoureux de votre cœur, examinez attentivement les qualités de ceux qui vous entourent, afin de discerner avec précision ceux qui servent

par amour et ceux qui flattent par hypocrisie. Nombreux sont ceux qui feignent la loyauté et font beaucoup de tort à ceux qui comptent sur eux.

57. Ne vous contentez pas d'écouter une parole utile, mais mettez-la en pratique. Un souverain est glorifié lorsqu'il discerne lui-même ce qu'il doit faire ou lorsqu'il ne néglige pas ce que d'autres ont discerné; lorsqu'il n'a pas honte d'écouter les conseils et qu'il ne tarde pas à les appliquer.

58. Une forteresse ceinte de remparts solides déjoue les assauts des ennemis assiégeants : ainsi, ton règne pieux, protégé par l'aumône et fortifié par la prière, invincible face aux armes ennemies, dresse sur eux des trophées invincibles.

59. Gouverne ce royaume terrestre comme il se doit, afin qu'il te serve d'échelle vers la gloire céleste, car ceux qui gouvernent bien le premier atteindront aussi la seconde. Et ceux qui gouvernent bien un royaume terrestre sont ceux qui témoignent à leurs sujets un amour paternel et inspirent la crainte due à l'autorité suprême; ils freinent les crimes par la menace, mais évitent la nécessité de punir.

60. La charité est un vêtement qui ne s'use jamais, et la compassion pour les pauvres est un vêtement incorruptible. Aussi, quiconque veut régner pieusement doit revêtir son âme de ces vêtements : celui qui est revêtu de la pourpre de l'amour des pauvres sera aussi jugé digne du royaume des cieux.

61. Ayant reçu de Dieu le sceptre royal, efforcez-vous de plaire à Celui qui vous l'a donné et, ayant été jugés dignes d'honneur à ses yeux plus que tous les hommes, efforcez-vous aussi de le révéler par-dessus tout. Mais la meilleure façon de l'honorer est de le reconnaître dans sa création et de répandre les bienfaits comme un paiement de dettes.

62. Quiconque cherche le salut doit se tourner vers le secours céleste, et plus particulièrement vers le Roi, qui prend soin de tous. Protégé par Dieu, il vainc courageusement ses ennemis et assure avec succès le bien-être de ses sujets.

63. Dieu n'a besoin de rien; le Roi n'a besoin que de Dieu. Imitiez donc Dieu, qui n'a besoin de rien, et soyez généreux envers ceux qui implorent sa miséricorde. Ne rendez pas de comptes à vos serviteurs, mais donnez-leur ce dont ils ont besoin pour votre entretien. Il vaut bien mieux faire miséricorde aux dignes comme aux indignes que de refuser sa miséricorde aux dignes pour les indignes.

64. Si vous avez besoin de pardon pour vos péchés, pardonnez aussi à ceux qui ont péché contre vous. Car le pardon appelle le pardon, et la réconciliation avec vos compagnons de service engendre l'amitié et la communion avec Dieu.

65. Celui qui veut régner sans reproche doit se méfier du mauvais jugement d'autrui, et plus encore avoir honte de lui-même. La crainte du jugement dissuade de commettre des péchés manifestes; le respect de soi préserve des péchés secrets. Si l'on a honte de ses sujets, combien plus du roi !

66. J'affirme avec certitude que le pire défaut d'un particulier est de commettre un acte déshonorant et digne de châtement, tandis que celui d'un dirigeant est de ne pas faire le bien et de négliger le bien-être de ses subordonnés. Un souverain ne se justifie pas en évitant le mal, mais en faisant le bien, ce qui le couronne. Il doit donc non seulement s'efforcer d'éviter le mal, mais aussi de prendre l'habitude de faire le bien.

67. La mort ne craint pas l'éclat du mérite : elle dévore tout de ses mâchoires voraces. Aussi, avant son inévitable venue, transférons au ciel le superflu de nos biens. Nul ne part là-bas en emportant ce qu'il a accumulé en ce monde, mais, laissant tout sur terre, chacun rend compte de sa vie nu.

68. Le souverain est maître de tous, mais avec tous, il est serviteur de Dieu. Il porte dignement le nom de Souverain lorsqu'il se maîtrise lui-même et n'est pas esclave des passions viles, mais qu'avec l'aide d'un esprit pieux – ce maître invincible des désirs sauvages – il triomphe de la convoitise charnelle dévorante par l'armure complète de la chasteté.

69. De même que les ombres sont indissociables des corps, les péchés le sont aussi des âmes, révélant ainsi leurs actes. C'est pourquoi, au jugement, il sera

impossible de nier : les actes mêmes de chacun les exposeront, non par un mot, mais par leur manifestation telle qu'elle a été commise.

70. La fugacité de cette vie est comme la progression d'un navire voguant sur la mer : elle nous échappe, à nous qui nageons, et nous rapproche chacun de notre fin. Si cela est vrai, ne nous attachons pas aux plaisirs éphémères de ce monde, mais hâtons-nous vers ceux qui demeurent à jamais.

71. Que l'orgueilleux et l'arrogant ne s'élèvent pas comme un taureau aux cornes imposantes, mais qu'il médite sur sa propre nature et qu'il renonce à l'arrogance de son cœur. Car, bien qu'il ait été établi souverain sur la terre, il ne doit pas oublier qu'il est lui-même de la terre, élevé sur le trône de la poussière, et qu'il y retournera bientôt.

72. Souverain invincible ! Soyez toujours actif. De même que celui qui commence à gravir une échelle ne cesse de monter jusqu'à atteindre la dernière marche, efforcez-vous d'atteindre le royaume des cieux. Que le Christ, Roi des rois et de ceux qui obéissent aux rois, vous accorde, à vous et à votre époux, cet honneur pour l'éternité. Amen.